



CERCLE DE FRANCE  
DES AMIS DE LA

FONDATION  
JEAN-PAUL II

BULLETIN  
DE LIAISON

Bulletin n°16 - Janvier 2014

# CERCLE DE PARIS-ILE DE France DES AMIS DE LA FONDATION JEAN-PAUL II

## LE CONSEIL D'ADMINISTRATION 2011-2014

### **Présidents d'honneur :**

Mgr Stanislas JEZ, *Recteur de la M.C.P. de France*

Henri ROGOWSKI, *Président fondateur*

*Membre du Conseil d'Administration au Vatican*

**Présidente :** Christiane TOMKIEWICZ

Vice-Président : Daniel BRZAKOWSKI

**Secrétaire Général :** Jan KONIECZNY (+)

Secrétaire Adjointe : Christiane VINCENT

**Trésorière Générale :** Christiane ROGOWSKI

Trésorière Adjointe : Liliane BRZAKOWSKI

### **Chargée de missions auprès de la Présidente :**

Jean-Marcel CASERIO,

Bernard DAVOUST,

Florian de ZALUSKI,

Edmond TOMKIEWICZ,

Dominique VINCENT

### **Chargés de missions auprès du Secrétariat Général :**

Didier HERONDELLE,

Edith KALIST,

Jolanta VIDART (+)

### **Chargés de missions auprès de la Trésorière :**

Claude DUBUC,

Martine JACKOWIAK,

Monique VALOIS



# L'année de la Foi

11 Octobre 2012

Ouverture par le pape Benoît XVI

24 Novembre 2013

Clôture par le pape François

*« La foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. »*

*Jean-Paul II*

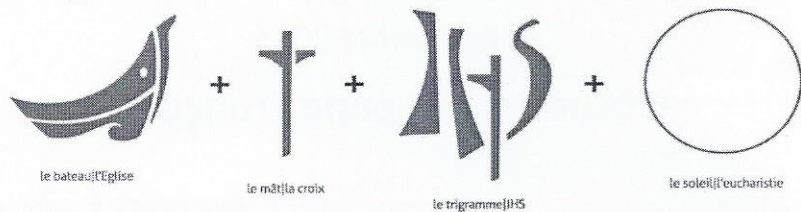
*La foi c'est aussi simple que cela. C'est croire, sans « si » et sans « mais » à ce tombeau vide. C'est ce que Benoît XVI a voulu nous faire redécouvrir.*

*« La foi naît de la rencontre avec le Dieu vivant, qui nous appelle et nous révèle son amour, un amour qui nous précède et sur lequel nous pouvons nous appuyer pour être solides et construire notre vie. »*

*Pape François*



Le sens du logo: A l'intérieur d'une bordure carrée, une barque est représentée symboliquement. C'est l'image de l'Eglise qui navigue sur des flots juste évoqués. Le mât est une croix sur laquelle sont hissées les voiles signifiées de façon dynamique par le trigramme du Christ. Les voiles s'inscrivent sur un soleil associé au trigramme et ainsi est évoquée l'eucharistie.

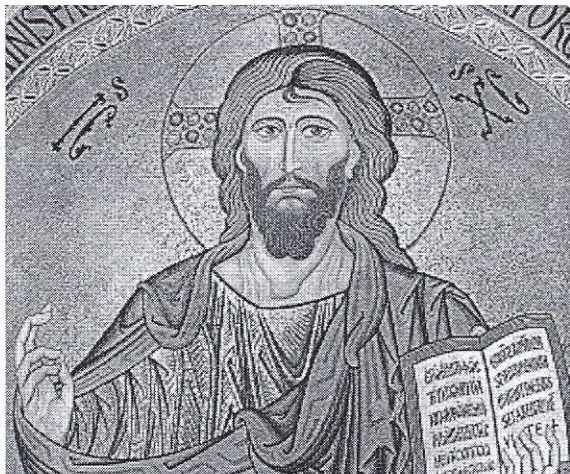


Dans sa lettre apostolique *Porta Fidei*, le pape Benoît XVI a souligné l'exigence de retrouver un chemin de foi capable de mieux éclairer la joie qu'il y a à rencontrer le Christ, puis la coïncidence entre l'Année de la foi et le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II et, enfin, le vingtième anniversaire de la publication du catéchisme de l'Eglise catholique.

Cette année particulière entend avant tout soutenir la foi des nombreux croyants qui, dans l'agitation du quotidien, ne cessent de témoigner dans leur vie du Seigneur. Si ce témoignage n'est pas pris en compte dans la conteste d'une crise généralisée qui frappe aussi la foi... Cette crise de la foi exprime une crise anthropologique dans laquelle l'homme est abandonné à lui-même. Il est seul et confus, objet de forces impalpables...

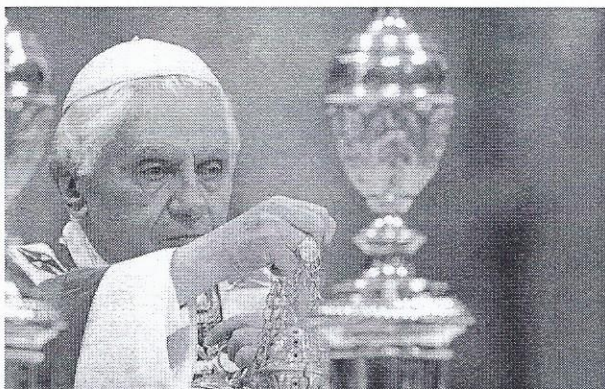


Il faut dépasser cette pauvreté spirituelle de nombre de nos contemporains qui ne perçoivent plus la nécessité de combler l'absence de Dieu dans leur vie. L'Année de la foi doit être, pour la communauté chrétienne, d'offrir à qui vit dans la nostalgie de Dieu le désir de le retrouver".



Pour cela, il est nécessaire de « redécouvrir les contenus de la foi professée, célébrée, vécue et priée... ce programme délicat doit s'appliquer avant tout dans la vie quotidienne des croyants, puis dans la pastorale ordinaire d'une communauté devant retrouver sa nature missionnaire en vue de la Nouvelle Évangélisation... Il faut donc donner une place importante à la prière et à la messe, source et accomplissement de la vie chrétienne ». A cet effet, la Congrégation pour le culte divin a approuvé une messe spéciale pour la Nouvelle Évangélisation.

Des outils ont été mis en place pour cette Année de la foi : outre le logo décrypté ci-dessus, l'hymne spécial, « Credo Domine, Aduge Nobis Fidem », un guide pastoral et une reproduction du Christ de la cathédrale de Cefalù, avec au dos la profession de foi.



Plusieurs rendez-vous ont jalonné cette année à Rome.

Les principaux y ont eu lieu en présence du pape Benoît XVI puis du pape François.

L'ouverture de l'année a été célébrée le 11 octobre place Saint-Pierre, pour l'anniversaire de Vatican II, concélébrée avec les derniers pères

conciliaires, les pères synodaux et les présidents des conférences épiscopales.

Sept martyrs et confesseurs de la foi ont été canonisés dont le Français Jacques BERTHIEU. La traditionnelle cérémonie œcuménique a eu pour thème la profession commune du Symbole dans le cheminement vers



l'unité des chrétiens. Pour la fête du Corps et du Sang du Christ, l'adoration eucharistique a eu lieu à la même heure dans toutes les cathédrales et églises du monde.

Le jour anniversaire du Catéchisme a été consacré aux catéchistes, et le 13 octobre à la présence de Marie dans l'Église.

L'année a été clôturée par une messe solennelle le 24 novembre 2013, jour de la solennité du Christ Roi. Cette messe fut marquée par trois temps forts. Pour la première fois, les reliques

de Saint Pierre furent exposées au public, puis le pape remit à 36 personnes un exemplaire de son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*. Enfin une collecte « geste de charité » sollicitait les pèlerins au cours de l'Eucharistie.

Les Patriarches et Archevêques des Eglises orientales catholiques concélébraient cette messe avec le pape François

Christiane VINCENT-MEALIN

(Source vaticane)



# CREDO

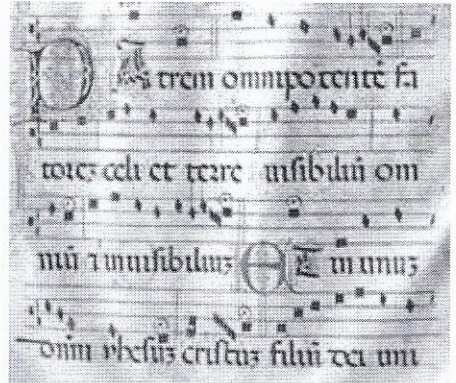
Le credo veut dire « JE CROIS », c'est le premier mot du credo. Celui-ci n'est pas un texte unique, mais deux sont plus connus et en usage liturgique. Ce sont :

- le petit credo ou « symbole des apôtres »,
- le grand credo ou « symbole de Nicée-Constantinople ».

La structure fondamentale du credo est trinitaire : Père, Fils et Saint-Esprit.

Les trois grands mystères de la foi contenus dans le credo :

- le mystère de la Trinité,
- le mystère de l'Incarnation,
- le mystère de la Rédemption.



Le credo est un symbole ! Un symbole est un signe qui fait que deux choses vont ensemble. Il est le signe de reconnaissance entre chrétiens. C'est l'identité de celui qui le récite, qui a la même foi que les autres chrétiens, reçue de l'Eglise catholique.

Le credo est notre foi commune à travers le temps et l'espace. Il nous suffirait de contester un seul point du credo pour ne plus être catholique. Le symbole des apôtres nous rassemble donc dans la même foi. Il contient douze articles de foi symbolisant le nombre des apôtres. C'est le plus ancien formulaire qui contient les plus anciens points de la foi.

## Le credo dans la liturgie :

A l'origine on ne disait le credo que pour les baptêmes. Progressivement, il est introduit dans la célébration de la messe. Il n'est pas une prière : on ne s'adresse pas à Dieu ; il est placé après l'homélie qui est la parole de Dieu. Nous croyons à cette parole et nous l'affirmons en récitant le credo. Chaque article du credo se retrouve dans une fête :

- il a prit chair de la Vierge Marie : Annonciation
- crucifié pour nous sous Ponce-Pilate : Passion
- Il ressuscita le troisième jour : Pâques

## Etudions un peu plus profondément le CREDO, symbole des apôtres

### JE CROIS EN DIEU

Pour nous chrétiens, Dieu est bien plus puisque Dieu est trinitaire, qu'il est amour et qu'il agit dans notre histoire. C'est le propre de la révélation chrétienne. Croire à la présence de Dieu c'est bien plus que de croire à son existence dans notre vie. On découvre Dieu davantage par le cœur que par le cerveau. La vraie foi est toujours liée à l'amour de Dieu car Il est celui qui parle au cœur de l'homme et qui fait alliance avec Lui.



### LE PERE TOUT PUISSANT

Dieu est père, Il vit dans l'éternel présent, c'est donc aujourd'hui qu'Il engendre son Fils, qu'Il crée l'humanité. Qui dit « engendrer » dit amour, amour entre le Père et le Fils, et cet amour, c'est le Saint-Esprit. Dieu est tout puissant et cette puissance dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Et, même s'Il pourrait le faire, Dieu ne fera pas tout à notre place. Pour cela Il a donné l'intelligence aux hommes mais Il reste respectueux de leur liberté. Il est donc inconcevable de Lui attribuer tous les malheurs du monde.

### CREATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE

Tout ce qui existe, existe par Dieu. Dieu est créateur à chaque instant, l'acte créateur de Dieu est éternel. Nous dépendons de Dieu parce que nous recevons tout de Lui. Tout ce que nous sommes est un don de Dieu. Le monde va vers son plein achèvement, il reste guidé par la providence. Dieu a ses desseins qui ne sont pas les nôtres. Mystère de la providence, il faut accepter de ne pas tout comprendre. De nature imparfaite, l'homme n'accepte pas toujours sa condition de créature et de sa dépendance de Dieu.

### ET EN JESUS-CHRIST SON FILS UNIQUE, NOTRE SEIGNEUR

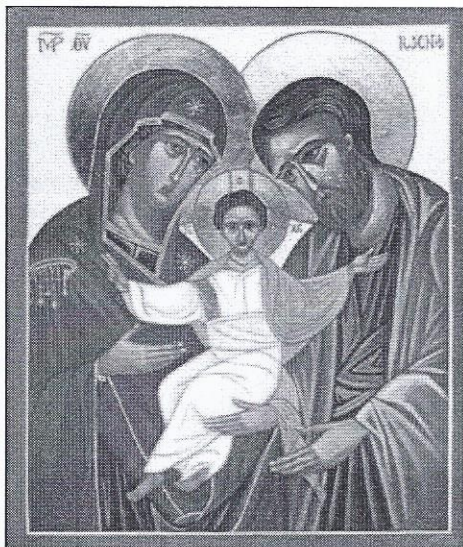
Jésus-Christ est le centre de l'univers. Christ, ce n'est pas un nom, c'est une désignation qui veut dire : « Celui qui a reçu l'onction ». Jésus est par excellence l'Oint de Dieu et c'est bien Celui que les écritures ont annoncé. Les disciples ont entendu Jésus appeler Dieu « Abba » c'est-à-dire « papa ». C'était révéler que Jésus entretenait avec Dieu une relation privilégiée, mais Jésus n'a jamais dit qu'Il était Dieu. Il a entretenu un certain mystère pour qu'on Le découvre. Personne, sans l'aide du Saint-Esprit, ne



peut dire « Jésus est Seigneur ». Aussi Dieu l'a-t-il exalté et Lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom. C'est un privilège pour nous d'être fils de Dieu par le baptême, car Jésus est le Fils de toute éternité.

### QUI A ETE CONCU DU SAINT-ESPRIT, EST NE DE LA VIERGE MARIE

L'homme a toujours engendré « à son image et à sa ressemblance » mais voici quelqu'un d'une conception toute divine qui a totalement réalisé le signe donné par le prophète Isaïe. L'incarnation de Jésus est une véritable incarnation. Il fut comme tout enfant, mais en même temps Il est Dieu. Il a été tout semblable aux hommes, excepté le péché. Il n'est pas né par la volonté des hommes mais par la volonté de Dieu. Marie est la créature unique au monde ; elle est exactement comme Dieu l'a voulue, l'écrin le plus pur, le plus digne pour accueillir Jésus dans sa chair. Marie n'est rien par elle-même ; tout ce qu'elle est, elle l'est par pure grâce de Dieu. Ce que Jésus est par nature, Marie l'est par grâce. Elle représente l'amour de Dieu au féminin. Marie est la femme par excellence, libérée et promue. Elle est immergée au sein de la Trinité. virginité consacrée à Dieu et maternité : elle est la seule qui puisse exalter ces deux choses à la fois.



### A SOUFFERT SOUS PONCE-PILATE, A ETE CRUCIFIE

Cette phrase résume la vie terrestre de Jésus. La passion et la mort de Jésus sont vraiment une apothéose. Le moindre geste, la moindre parole de Jésus est salut. Il faut savoir que, si Jésus a souffert et est mort, c'est parce qu'il a aimé. Dieu est amour, on ne peut l'imaginer autrement. La passion et la mort de Jésus ont un autre sens, bien plus grand et spirituel qu'il nous est difficile de comprendre. Jésus n'a pas subi sa mort, Il nous a donné sa vie par amour. Il y a un rapport énorme entre l'amour et la souffrance. La souffrance de Jésus a un sens, un sens caché : la CROIX. Celle-ci est devenue autel : Jésus en est le prêtre et la victime. Nous vénérons la croix à juste titre car Jésus en a totalement changé la



signification. Jésus paie de sa personne pour nous racheter, paie la rançon du péché originel et, même si Dieu a pardonné, nous devons nous-mêmes réparation. Le signe de la croix ne doit jamais être fait machinalement.

EST MORT ET A ETE ENSEVELI,  
EST DESCENDU AUX ENFERS

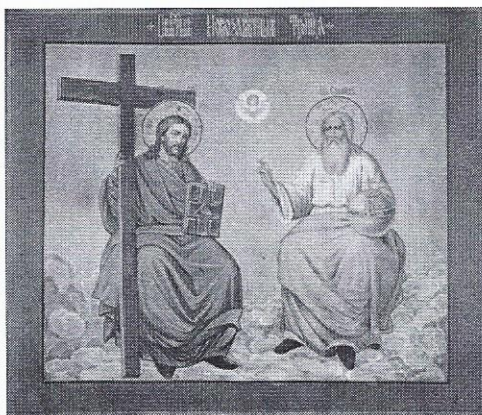
La mort du Sauveur fut l'accomplissement parfait de ce qu'il avait lui-même annoncé. De ses lèvres expirantes Il a dit « Tout est achevé ». L'enfer ce sont les lieux inférieurs, le ciel le lieu supérieur. Jésus a reposé sous terre pour aller chercher tous les défunts, les justes, morts depuis Adam.

LE TROISIEME JOUR EST  
RESSUSCITE DES MORTS, EST MONTE AUX CIEUX

Notre foi est prise en compte par Dieu si nous croyons en Celui qui ressuscita d'entre les morts, Jésus notre Seigneur, et ceci pour notre justification. Par la grâce infinie de Dieu, l'œuvre accomplie par Jésus-Christ, notre « dette », n'est payée qu'une seule fois. Si nous nous repentons de nos péchés, et si nous croyons en Jésus-Christ mort pour nous, Dieu nous considère justes. Jésus est maintenant dans la plus haute position du « ciel » et selon sa promesse, Il réserve aux croyants une place près de Lui. Ne dit-Il pas : « à nouveau Je viendrai et Je vous prendrai près de Moi afin que, là où Je suis, vous aussi vous serez ».

EST ASSIS A LA DROITE DE  
DIEU, LE PERE TOUT PUISSANT,  
D'OU IL VIENDRA JUGER LES  
VIVANTS ET LES MORTS

Le Christ ressuscité est établi par Dieu juge des vivants et des morts. Il doit revenir et nous l'évoquons souvent, mais nous ne savons ni quand ni comment cela se passera. Une chose est certaine, c'est que nous sommes dans les derniers temps puisqu'avec son avènement





et sa mort sur la croix Tout a été accompli. Tant que nous sommes vivants, Jésus est notre Sauveur. Dieu est notre juge une fois que nous sommes morts. Nous serons alors jugés sur l'amour et la charité que nous aurons eus pour Dieu et notre prochain.

## JE CROIS EN L'ESPRIT-SAINT, EN LA SAINTE EGLISE CATHOLIQUE

Suivre le chemin de Jésus... un programme difficile alors que notre penchant naturel nous porte toujours à revenir sur nous-mêmes ! Pour marcher sur le chemin d'amour, nous devons accueillir le cadeau que Dieu nous fait : l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint est une grande bouffée de vie, de tendresse, de lumière et d'amour qui nous est destinée pour vivre en communion avec Dieu et nos frères.

Catholique veut dire universel, c'est le chemin de tout un peuple qui transcende les institutions. L'Eglise est dite sainte parce que ses membres ont le cœur tourné vers Dieu. Mais, au cœur de cette humanité blessée, existe dans son tréfonds une perle de véritable lumière qui, avec l'aide de l'Esprit-Saint, peut grandir afin que le monde devienne une communion d'amour.

## A LA COMMUNION DES SAINTS

Le mot saint désigne le peuple de Dieu. Le mot communion signifie « union avec les uns et les autres ». Cette communion n'est pas brisée avec la fin de la vie terrestre car la mort ne peut rompre les liens d'amour. Ceux-ci vivent toujours dans le cœur de Dieu et ne peuvent être détruits. Elle existe aussi avec ceux qui nous ont quittés et qui vivent auprès de Dieu. La Communion des Saints, c'est cet écoulement de vie qui peut exister entre nous tous, comme si nous étions tous reliés les uns aux autres par des ramifications et que la vie divine s'écoulait dans ces veines. L'Eglise en nous proposant les sacrements veut nous aider à entrer dans une telle communion.

## JE CROIS A LA REMISSION DES PECHES, A LA RESURRECTION DE LA CHAIR,

L'apôtre Pierre s'exprime ainsi : « C'est de Jésus que quiconque croit en Lui recevra, par son nom, la rémission des péchés. » Dans le langage biblique, le mot chair ne désigne pas seulement le corps, mais la totalité de l'être humain ; notre chair c'est toute notre vie corporelle et spirituelle. La foi en la résurrection de la chair nous dit clairement que la mort n'est pas une porte entre deux vies, mais plutôt un passage vers la poursuite de notre vie. Elle se poursuit d'une façon que nous ne connaissons pas, mais plus

ournée vers la lumière, la communion, le don pour apprendre peu à peu à aimer comme Dieu nous aime.

### A LA VIE ETERNELLE

Elle est la part certaine de celui qui croit. L'amour vrai, don perpétuel, regard vers l'autre, toutes ces qualités sont éternelles. Et cette éternité nous pouvons commencer à la vivre dès aujourd'hui. Commencée sur cette terre, elle n'atteindra sa plénitude que lorsque nous vivrons totalement dans l'amour. Le temps naît entre nos mains si l'infini est dans notre cœur.

AMEN

Didier HERONDELLE



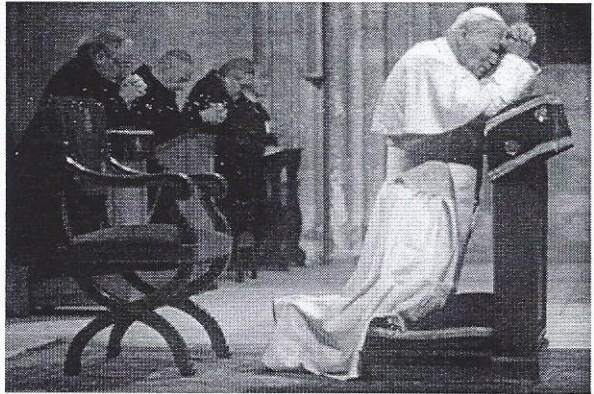
# La Foi : deux encycliques, trois papes

## FIDES et RATIO

Jean-Paul II nous parle de la foi

### *Introduction*

Le 16 Octobre 2008, pour le dixième anniversaire de l'encyclique *Fides et Ratio*, l'Université pontificale du Latran, l'Académie pontificale des Sciences et la Conférence Mondiale des Institutions universitaires catholiques ont organisé un congrès.



Devant les participants, Sa Sainteté le Pape Benoît

XVI a parlé de l'extrême actualité de ce texte de grande ouverture sur un thème dont on théorise l'extinction. Jean-Paul II a su, au contraire, souligner l'importance à conjuguer la raison et la foi, dans le respect de leurs spécificités. Par cette encyclique l'Église a interprété une exigence nouvelle du contexte culturel. Il a défendu la force de la raison et sa capacité à atteindre la vérité, reproposant la foi comme forme particulière d'une connaissance qui s'ouvre à la vérité révélée ; on lit dans *Fides et Ratio* qu'il faut avoir confiance dans les capacités de la raison humaine et de ne pas la limiter à des buts trop modestes !

### *Année de la Foi*

Comment « entrer » dans la foi ? Le récit de la Pentecôte nous donne au moins trois indications : La Foi est un don de Dieu, elle bouleverse notre vision du monde, et entraîne des décisions pratiques. En se laissant modeler par Dieu, le cœur croyant entre dans la communion de l'Église pour vivre dans le monde de la joie du ressuscité.

### *La porte de la Foi est toujours ouverte pour nous.*

« La porte de la Foi », qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église, est toujours ouverte. Il est possible de franchir ce seuil quand la parole de Dieu est annoncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. Traverser cette porte implique

donc de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie. Il commence par le baptême, par lequel nous pouvons appeler Dieu du nom de Père et s'achève par le passage de la mort à la vie éternelle, fruit de la résurrection du Seigneur Jésus. Par le don de l'Esprit Saint, Il a voulu associer à sa gloire, elle-même, tous ceux qui croient en Lui. Professer la foi dans la Trinité – Père, Fils et, Saint-Esprit – équivaut à croire en un seul Dieu qui est Amour.

Le Père, dans la plénitude des temps, a envoyé son Fils pour notre salut, Jésus-Christ, qui dans le mystère de sa mort et de sa résurrection a racheté le monde. Dans l'attente du retour glorieux du Seigneur, le Saint-Esprit conduit l'Église à travers les siècles.

*Jean-Paul II nous parle de la Foi :*

La soif de vérité et tellement enracinée dans le cœur de l'homme que la laisser de côté, mettrait l'existence en crise. En somme, il suffit d'observer la vie de tous les jours pour constater que chacun de nous porte la hantise de quelques questions essentielles et, en même temps, garde dans son esprit au moins l'ébauche de leurs réponses. On peut voir ainsi que l'homme par nature recherche la vérité.

Cette recherche n'est pas destinée seulement à la conquête de vérités partielles, observables ou scientifiques. L'homme ne cherche pas seulement le vrai bien pour chacune de ses décisions. Sa recherche tend vers une vérité ultérieure qui soit susceptible d'expliquer le sens de la vie. C'est donc une recherche qui ne peut aboutir que dans l'absolu ! Il résulte que l'homme est engagé sur la voie d'une recherche humainement sans fin, recherche de vérité et d'une personne à qui faire confiance. La Foi chrétienne lui vient en aide en lui donnant la possibilité concrète de voir aboutir cette recherche. Dépassant le stade de la simple croyance, en effet, elle introduit l'homme dans l'ordre de la grâce qui lui permet de participer aux mystères du Christ, dans lequel lui est offerte la connaissance vraie et cohérente du Dieu Un et Trine. Ainsi, en Jésus-Christ, qui est la vérité, la Foi reconnaît l'ultime appel adressé à l'humanité afin qu'elle puisse accomplir ce qu'elle éprouve. Un raison purifiée et droite est donc en mesure de monter jusqu'aux degrés les plus élevés de la réflexion, en donnant un fondement solide de la perception de l'Être, du transcendant et de l'absolu. L'harmonie fondamentale de la connaissance philosophique et de la connaissance de la Foi est confirmée en ceci : La Foi demande que son objet soit compris avec l'aide de la raison ; celle-ci au sommet de la recherche admet comme nécessaire ce que présente la Foi.

Didier HERONDELLE



# LUMEN FIDEI

## L'encyclique à quatre mains

Après les deux encycliques de Benoît XVI sur la charité « *Deus Caritas Est* » et l'espérance « *Spe Salvi* », le pape François achève avec le thème de la foi la trilogie consacrée aux vertus théologiques.



Ainsi, les deux papes auront-ils mené à bien une série qui vise à faire (re)découvrir des notions fondamentales de la foi chrétienne. L'ordre de publication, au lieu du « foi, espérance, charité » classique, part du plus important qui est la charité, pour rappeler que la foi découle de l'expérience de l'amour de Dieu. À notre société, dans laquelle beaucoup pensent que la foi restreint la liberté et empêche de chercher à mieux comprendre notre monde, « *Lumen Fidei* » montre au contraire que seule notre croyance en Dieu peut nous faire atteindre le cœur du réel.

La lettre offre avant tout un regard d'espérance : elle affirme que la foi, qui nous a été donnée par Dieu, nous permet de construire un avenir qui fasse droit à toutes les dimensions de l'homme. Le plan du document se fonde sur les quatre types d'interprétations de la Parole : le sens littéral, le sens allégorique, le sens moral et le sens eschatologique. Le pape reprend des thèmes classiques mais de manière renouvelée et étonnamment claire. Le fait que deux papes aient écrit une même encyclique montre qu'il existe "une" seule foi, qui peut avoir des expressions diverses, et illustre aussi en actes que la foi n'est pas d'abord un ensemble de considérations intellectuelles mais une réalité qui ouvre à une communion.

Le pape écrit notamment que la foi passe par la famille, « union stable de l'homme et de la femme dans le mariage », pour éclairer la cité des hommes ; il affirme également que la foi permet de « revenir à la vraie racine de la fraternité », l'histoire ayant montré comment la fraternité fondée sur l'égalité, « privée de la référence à un Père commun comme son fondement

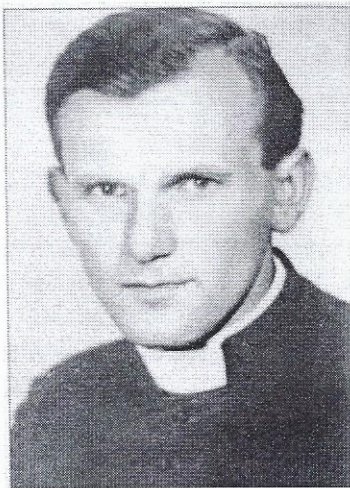
ultime », ne réussit pas à subsister, au contraire de la fraternité chrétienne. La foi donne à notre fraternité de traverser les millénaires !

D'après une interview du père Dupont-FAUVILLE,  
Professeur de théologie au Collège des Bernardins

## Dans le regard du jeune prêtre

### La profondeur de sa vocation

Nul ne fut surpris, parmi ses amis, de voir Karol WOJTYLA entrer en 1942 au séminaire clandestin de Cracovie. Mais toute vocation est un profond mystère. A peine sait-on que Karol WOJTYLA fut sans doute impressionné par un de ses camarades ouvriers, Jan TYRANOWSKI, carrier mystique. On n'en peut douter, les traitements atroces infligés aux juifs, à l'usine Solvay où il travaillait, l'ont-ils rangé définitivement aux côtés de la Justice. Son père mourut et, dit-on, le fils passa une douzaine d'heures à prier, à méditer en le veillant. Tout en continuant à travailler à mi-temps, pendant deux ans de risques mortels, Karol WOJTYLA étudia en secret. En 1944, il prit la soutane.



Le 1er novembre 1946, jour de la Fête de tous les Saints, dans la chapelle de l'évêché, le Cardinal SAPIEHA ordonna Karol WOJTYLA prêtre. Le lendemain, il célébra sa première messe dans la cathédrale de Wawel. « Fecit mihi magna » « il a fait pour moi de grandes choses », écrira-t-il sur sa carte de remerciements offerte à ses amis.



# Le pèlerinage de la foi avec Louis-Marie de Montfort

J'ai écrit dans *Novo millennio ineunte* qu'on ne parvient véritablement à Jésus que par la voie de la foi" (n. 19).

Ce fut précisément la voie suivie par Marie au cours de toute sa vie terrestre, et c'est la voie de l'Eglise en pèlerinage jusqu'à la fin des temps.

Le Concile Vatican II a beaucoup insisté sur la foi de Marie, mystérieusement partagée par l'Eglise, en mettant en lumière l'itinéraire de Notre-Dame à partir du moment de l'Annonciation jusqu'au moment de la Passion rédemptrice (cf. Const. *Lumen gentium*, n. 57 et 67; Lettre enc. *Redemptoris Mater*, nn. 25-27).



**Dans les écrits de saint Louis-Marie, nous trouvons le même accent sur la foi vécue** par la Mère de Jésus sur un chemin qui se déroule de l'Incarnation à la Croix, une foi dans laquelle Marie est le modèle et le type de l'Eglise. Saint Louis-Marie l'exprime avec une grande richesse de nuances lorsqu'il expose à son lecteur les "effets merveilleux" de la parfaite dévotion mariale:

Plus donc vous gagnerez la bienveillance de cette auguste Princesse et Vierge fidèle, plus vous aurez de pure foi dans toute votre conduite:

- **une foi pure**, qui fera que vous ne vous souciez guère du sensible et de l'extraordinaire;
- **une foi vive et animée par la charité**, qui fera que vous ne ferez vos actions que par le motif du pur amour;
- **une foi ferme et inébranlable** comme un rocher, qui fera que vous demeurerez fermes et constants au milieu des orages et des tourmentes;

- **une foi agissante et perçante**, qui, comme un mystérieux passe-partout, vous donnera entrée dans tous les mystères de Jésus-Christ, dans les fins dernières de l'homme et dans le cœur de Dieu même ;
- une foi courageuse, qui vous fera entreprendre et venir à bout de grandes choses pour Dieu et le salut des âmes, sans hésiter;
- **enfin, une foi qui sera votre flambeau enflammé, votre vie divine**, votre trésor caché de la divine Sagesse, et votre arme toute-puissante dont vous vous servirez pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour embraser ceux qui sont tièdes et qui ont besoin de l'or embrasé de la charité, pour donner la vie à ceux qui sont morts par le péché, pour toucher et renverser, par vos paroles douces et puissantes, les cœurs de marbre et les cèdres du Liban, et enfin pour résister au diable et à tous les ennemis du salut."

(Saint Louis-Marie de MONTFORT, *Traité de la vraie dévotion*, n. 214)

**Comme saint Jean de la Croix, saint Louis-Marie insiste surtout sur la pureté de la foi** et sur son obscurité essentielle et souvent douloureuse (cf. *Secret de Marie*, nn. 51-52).

C'est la foi contemplative qui, renonçant aux choses sensibles ou extraordinaires, pénètre dans les profondeurs mystérieuses du Christ. Ainsi, dans sa prière, saint Louis-Marie s'adresse à la Mère du Seigneur en disant: "Je ne vous demande ni visions, ni révélations, ni goûts, ni plaisirs même spirituels... Pour ma part, ici-bas, je n'en veux point d'autre que celle que vous avez eue, à savoir : de croire purement, sans rien goûter ni voir."

(Saint Louis-Marie de MONTFORT, *Traité de la vraie dévotion*, n. 69)

La Croix est le moment culminant de la foi de Marie, comme je l'ai écrit dans l'Encyclique *Redemptoris Mater* (§ 18) « Par une telle foi Marie est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement... C'est là sans doute, la kénose de la foi la plus profonde dans l'histoire de l'humanité ».

Jean Paul II

Lettre aux familles Montfortaines, § 7



## Un « bloc de prière »

C'est le souvenir le plus précis que gardait de lui le cardinal italien et jésuite Roberto Tucci, qui fut le grand organisateur de ses voyages autour du monde à l'époque. « Chaque matin, alors que la journée s'organisait, nous le trouvions à la chapelle du lieu où il résidait. Il y était une heure avant tout le monde. Au milieu des foules qui l'acclamaient, il était capable de rester une dizaine de minutes à genoux devant le Saint-Sacrement, plongé dans son silence intérieur. »



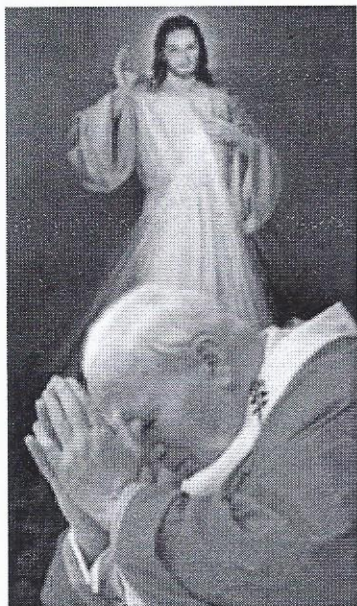
Mgr Jean HONORE, que le Pape créa cardinal le même jour que Roberto TUCCI, le 21 février 2001, se souvenait pour sa part du passage de Jean-Paul II en 1996, au couvent des Dominicains de Tours, ville dont il était l'évêque : « Le vendredi 20 septembre de cette année -là, le Pape était allé à Sainte-Anne d'Auray, avait pris l'avion et l'hélicoptère, célébré la messe au milieu de la foule, et parlé aux familles chrétiennes. Pourtant le soir, je le retrouvai à la chapelle : il faisait comme tous les vendredis, seul, le chemin de Croix, passant de l'une à l'autre des quatorze stations qui racontent la Passion ».

Au Vatican, Jean-Paul II passait également de longues heures dans sa chapelle privée, agenouillé sur son prie-Dieu dans lequel les religieuses polonaises plaçaient les intentions de prières du monde entier qui étaient arrivées dans son courrier.

« Un jour, racontait Mgr Vincent Tràn Ngoc Thu, Vietnamien qui a longtemps été l'un des secrétaires personnels de Jean-Paul II, le Pape convoqua subitement dans la chapelle tout le personnel de sa maison, une petite dizaine de personnes, en nous demandant de venir prier avec lui. Et là, devant nous, il s'étendit sur le sol, comme au jour de son ordination, et resta ainsi complètement prostré pendant un très long moment. Avait-il une grâce spéciale à demander au Seigneur ? Nous ne l'avons jamais su. »

Père Joseph VANDRISSE

## Jean Paul II décrit la prière comme une conversation



Un jour, alors qu'on demandait à un proche conseiller du pape Jean-Paul II comment celui-ci prenait ses décisions, celui-ci répondit : « À genoux. » Ce n'était pas une plaisanterie, le pape croit au pouvoir de la prière. Parfois, il se prosterne devant l'autel, en totale soumission à la volonté de Dieu. Il croit que la prière peut opérer des miracles, grands et petits. Car il ne prie pas seulement pour les « grandes intentions » comme la paix dans le monde et la conversion au Christ, mais aussi pour les demandes que lui adressent de simples fidèles. Près de son prie-Dieu, dans sa chapelle privée, un tas de feuilles jaunes comportant chacune une dizaine de noms de malades du monde entier.

Jean Paul II aime à rappeler qu'après la mort de sa mère, alors qu'il n'avait que huit ans, la vie de son père devint une prière permanente. Le jeune Karol se réveillait parfois la nuit et trouvait son père à genoux, en prière, comme il avait l'habitude de le faire dans son église paroissiale. Le pape a suivi cet exemple et consacre une heure à la prière chaque matin, avant de célébrer la messe dans sa chapelle privée. Jusqu'à ce qu'il se casse le col du fémur en 1994, il priait à genoux devant le tabernacle et l'image de Notre-Dame de Czestochowa. Désormais il poursuit, assis, son dialogue avec Dieu.

Le pape ne prie pas seulement le matin. De la coupole de Saint-Pierre, on peut parfois l'apercevoir méditer en marchant dans le patio de son appartement. Il récite la prière que l'Eglise consacre chaque jour aux heures de la journée. Sa dévotion à Marie s'exprime par les différentes méditations qui accompagnent quotidiennement son chapelet. Jean-Paul II a toujours aimé les randonnées en montagne parce que la nature lui offrait la chance de méditer sur les merveilles de la création et d'entrer en dialogue avec Dieu. Tadeusz STYCZEN, un de ses amis proches, raconte que, quand ils skiaient en Pologne, l'archevêque WOJTYLA préférait remonter les pistes à pied, ses skis sur l'épaule, pour demeurer dans un silence total et contemplatif. Jean-Paul II accorde une grande valeur spirituelle au temps



de repos. Pour lui, les vacances ne sont pas une simple occasion d'évasion, elles ont une signification plus profonde, celle de pouvoir retrouver dans la nature et dans les proches les signes de Dieu.

S'il allait souvent en montagne se reposer et prier, Jean-Paul II insistait aussi sur la nécessité de créer des espaces de « désert » en nous et autour de nous, pour prendre conscience du superflu qui nous encombre, pour rechercher l'essentiel, dans le silence et la prière. Les beautés de la nature l'aident à prier, mais il passe aussi des heures devant le tabernacle qui renferme les Saintes Espèces. Il a demandé que l'Adoration du Saint-Sacrement soit de nouveau mise en place dans les paroisses car il croit fermement que les problèmes les plus sérieux peuvent être résolus en présence du Saint-Sacrement. Le tabernacle est, pour le pape, le lieu privilégié de la prière.

Dans son livre «Entrez dans l'espérance», il décrit la prière comme une conversation où le « tu » est plus important que le « je », car la prière commence avec Dieu. Les vrais protagonistes de la prière sont le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. Il écrit : « Ce n'est pas quand il s'exprime que l'homme atteint la plénitude de la prière, mais quand il laisse toute la place à Dieu. » Parler avec Dieu n'a pas pour dessein d'essayer de changer Sa volonté, mais de nous disposer à L'accepter même si elle requiert, de notre part, des sacrifices.

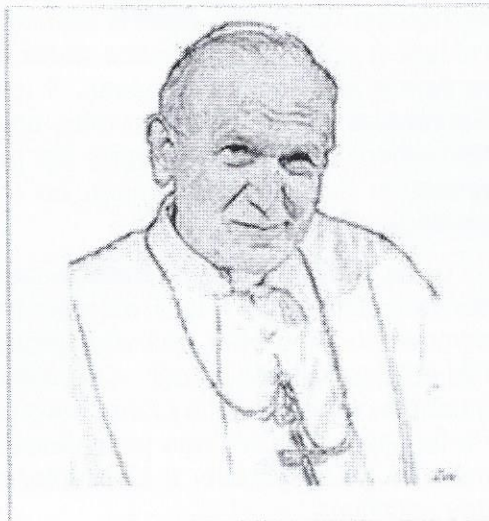
Jean-Paul II croit que Marie représente un modèle pour la prière des chrétiens, à cause de son total consentement à Sa volonté. Comme il le dit dans une audience générale en 1997 : « Son exemple fait comprendre que le culte ne consiste pas tout d'abord à exprimer les pensées et les sentiments de l'homme, mais à se placer à l'écoute de la Parole divine pour la connaître, l'assimiler et la rendre effective dans la vie quotidienne. »

Christiane VINCENT-MEALIN

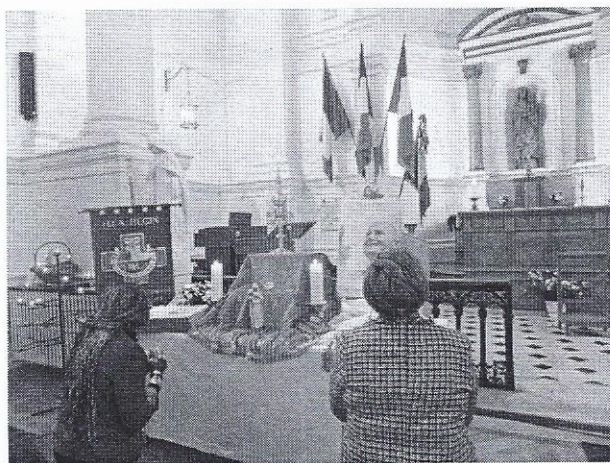
(Source ESM 2008)

# Après-midi Jean-Paul II Autour de reliques du Bienheureux Pape A l'Hôpital militaire Begin

A la Chapelle Impériale de l'hôpital Begin, le 30 mai dernier, l'aumônier Sandrine CALVES, avait organisé une après-midi de prière autour de reliques de Jean-Paul II qu'elle avait pu faire venir. Contactés dans un premier temps puis invités par l'aumônier, on pouvait voir dans l'assemblée plusieurs membres de la Fondation Jean-Paul II dont la présidente Christiane TOMKIEWICZ et son mari Edmond, le président d'honneur Henri ROGOWSKI, Bernard DAVOUST venu de Marseille, Hélène JEANNE, Edith KALIST, Didier HERONDELLE, Anna WERTYNSKA, Dominique et Christiane VINCENT.



Après l'arrivée et la présentation des reliques, le père SIMONET fit une petite conférence sur Jean-Paul II et Marie.



Des temps de prières et de méditations ont été offerts à tous afin de profiter au mieux de cet événement spirituel exceptionnel.





Suivit ensuite une animation spirituelle où méditations et chants se répondaient permettant d'entrer dans une prière intérieure personnelle avant d'aborder le temps d'une prière mariale pour les personnes malades, les familles et le personnel de l'hôpital. Des chants accompagnés à la guitare soutenaient ces longs moments de méditation

intérieure.

Enfin l'adoration eucharistique du Saint-Sacrement fut proposée avant la messe présidée par Monseigneur Luc RAVEL, évêque du Diocèse aux Armées suivie d'une prière à la Vierge

Bénédiction des fidèles avec les reliques par le père Simonet

Bienheureux Jean-Paul II, priez pour nous !

*Photos Christiane TOMKIEWICZ*

# Assemblée Générale Annuelle Du Cercle de France des Amis de la Fondation Jean-Paul II

1<sup>er</sup> juin 2013

Le samedi 1<sup>er</sup> juin 2013 s'est tenue au 18 rue Claude Lorrain à Paris 16<sup>ème</sup>, l'Assemblée Générale Annuelle de notre cercle, précédée par la messe de 18h à l'Eglise Sainte Geneviève magnifiquement décorée à l'occasion du dimanche « Blanc » (renouvellement des promesses des communicants tel que pratiqué en Pologne, tous les enfants étant vêtus de blanc) et célébrée à l'intention de Jean-Paul II par Monseigneur Jozef MUSIAL, curé de cette paroisse.



A 19h45, nous nous installons dans une petite salle où Christiane TOMKIEWICZ, présidente, ouvre la séance. Elle nous relatât les moments les plus importants de l'année, moments attristés par les décès et les maladies de nos amis, mais aussi ceux plus joyeux comme le voyage en Pologne-Ukraine durant lequel les participants ont pu rencontrer Monseigneur Stanislaw DZIWISZ et Monseigneur Mieczyslaw MOKRZECKI, tous deux secrétaires particuliers de Jean-Paul II. Elle nous parlât également de la « journée Jean-Paul II » qui s'était déroulée quelques jours auparavant à l'hôpital Begin autour de reliques de notre bienaimé Pape, organisée par l'aumônerie de l'hôpital et qui s'est terminée par une messe célébrée par Mgr Luc RAVEL, évêque aux armées.

Elle nous a également fait part de la préparation par le Centre de documentation de la Fondation Jean-Paul II à Rome d'une exposition-photos sur Jean-Paul II et en particulier sur ses visites en France. Après avoir été applaudie pour sa présentation de l'année écoulée, elle a donné la parole à la trésorière, Christiane ROGOWSKI.



Cette dernière, avec sa compétence et son sérieux habituels, nous a égrené le bilan « positif » de l'année écoulée. Elle a donc bien mérité le « quitus » pour son important et indispensable travail de tous ces mois passés. Elle en a profité pour signaler et



excuser un retard dans l'envoi des cartes de membres, l'impression étant en cours.

Enfin, Christiane VINCENT, secrétaire adjointe, prit la parole pour faire le bilan de l'année écoulée marquée pour le secrétariat par les décès de Jan KONIECZNY et Jola VIDART. Avec la collaboration d'Edith KALIST et de Didier HERONDELLE, Christiane VINCENT a donc repris sans plus attendre le travail de Jan et a expliqué en quoi consiste le travail dense et ardu du secrétariat.



Le poste le plus important est la confection du bulletin qui demande, outre l'établissement d'une liste de sujets et leur développement par la rédaction d'articles, une recherche de photos appropriées, leur bonne insertion

dans chaque texte, pour terminer par plusieurs longues et fastidieuses relectures pour lesquelles l'équipe est bien secondée par Madame de VOGÜE. Puis vient ensuite la visite chez l'imprimeur, la mise sous plis et l'envoi à tous les adhérents du nouveau bulletin. Si le bulletin précédent portait sur « Jean-Paul II et Vatican II » celui qui va sortir a pour thème « Jean-Paul II et la Vierge » et le suivant qui paraîtra en décembre 2013,

sera sur « Jean-Paul II et la Foi » Le second poste important du secrétariat est la mise à jour du site internet. Il se fait en liaison avec Bernard DAVOUST et le webmaster.

Après ces trois interventions, Henri ROGOWSKI, président d'honneur et membre du conseil d'administration de la fondation à Rome prit la parole pour remercier les trois intervenantes et parler des projets 2013 tel le prochain voyage en Pologne vers Cracovie et Zakopane à l'automne prochain. La séance étant levée, le cercle des Amis conviait tous les participants à un buffet polonais toujours aussi délicieux et merveilleusement présenté. Les langues se sont déliées dans cette ambiance chaleureuse et conviviale





# Voyage en Pologne

## Cracovie – Zakopane

*Cette année notre voyage a été un « voyage de détente ». Pas de valise à refaire tous les jours mais seulement deux hôtels où nous restions chaque fois plusieurs jours. Dans cette région nous marchions vraiment dans les pas de Jean-Paul II. Des souvenirs personnels relatés par lui ou par un de ses secrétaires particuliers, Mgr MOKRZYCKI dans son livre « Le mardi était son jour préféré » paraîtront dans notre bulletin de juin prochain après la canonisation. Tous ces souvenirs peuvent s'intituler « Sur les pas de Jean-Paul II » mais également « Chemin de Jean-Paul II vers la sainteté »*

Christiane VINCENT-MEALIN

### **Témoignage d'Anne Beaumanoir**

De la Pologne, je ne connaissais rien ou pratiquement rien... sinon quelques noms glanés au cours de l'Histoire ou de l'actualité. Pêle-mêle : Nicolas COPERNIC, Stanislas LESZCZYNSKI et sa fille Marie épouse du roi Louis XV, Frédéric CHOPIN, Marie CURIE, Solidarnosc et Lech WALESA et bien sûr le Pape Jean-Paul II.



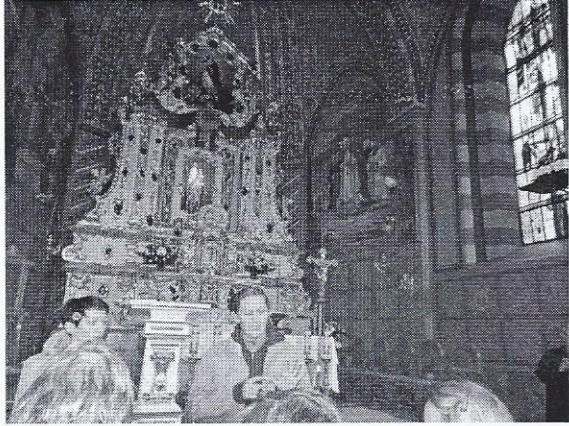
Nous sommes arrivés à Zakopane ; j'ai découvert une ville qui, en hiver, se transforme en station de ski familiale ; il est agréable le soir boire un vin chaud dans pub de sa rue piétonne. En descendant le lendemain les gorges du Dunajec, j'ai compris l'attachement de Jean-Paul II à cette région. Il y allait régulièrement avec ses étudiants pour y méditer, randonner et communier avec cet espace naturel et préservé. Non loin de là, le sanctuaire marial de Ludzmierz où il aimait se rendre et où l'on perçoit toujours sa présence.

Ressentir cette ferveur, cette piété vis-à-vis de la Sainte Vierge m'a beaucoup émue. En arrivant à Cracovie, j'ai été étonnée de découvrir le nombre d'églises dans cette ville. Je ne m'imaginais pas combien les

réalisée par les montagnards de la région ; le chœur ressemble à un chalet montagnard entouré de vitraux représentant les blasons polonais et lituaniens.

Eh oui il pleuvait ce premier matin. Nous avons poursuivi notre route par le tremplin olympique et traversé le marché, deux visages de Zakopane. Nous remontons jusqu'au cimetière de Peksowy Brzyzek très « romantique », apaisant où reposent de nombreux artistes polonais.

A Stary Sacz nous visitons le sanctuaire de Sainte Kinga. Viola nous a raconté l'histoire de cette reine qui finit sa vie dans ce couvent qui garde ses reliques. L'église est toute en contraste entre le baroque fastueux de l'autel et la partie dépouillée réservée aux religieuses. La chaire en bois noir, trouvée dans la Vistule, est magnifique, elle s'élève sur un arbre de Jessé.



En partant nous apercevons l'autel des champs tout en bois où Jean Paul II a célébré la messe de canonisation de Sainte Kinga en 1999.

Le lendemain après un copieux déjeuner, nous partons pour Ludzmiarz. Là une religieuse nous attend pour nous raconter l'histoire du sanctuaire. C'est elle à côté de Viola notre guide.

Ma photo est mauvaise, elle ne rend pas le sourire maternelle de la Vierge, ni la dévotion de Jean-Paul II (que l'on aperçoit sur le tableau), envers Celle-ci.

Toujours sous la pluie nous partons pour Chocholow, village typique Podhale. Les maisons ont l'air récentes parce que les habitants (les femmes nous a précisé Viola) lavent tous les ans l'extérieur des maisons. Nous pénétrons dans une maison qui fait office de musée et comprend une pièce « noire » où se trouve le poêle (il n'y a pas de cheminée, elles étaient taxées par les autrichiens), une pièce « blanche », un réduit. On y découvre aussi l'atelier d'un sculpteur avec ses meubles anciens de style Podhale.





La messe le soir a été célébrée au sanctuaire de Notre Dame de Fatima à Krzeptowki ; l'église est d'architecture moderne allée à la tradition du bois, elle fut construite après l'attentat de 1981. Comme dans toutes les églises j'admire les ex-voto. La journée s'est terminée dans un restaurant très montagnard avec musique folklorique.

Le jour suivant il faisait beau et nous avons pu descendre les gorges du Dunajec en radeau depuis Sromowce Wyzne jusqu'à Szczawnica. Embarquement de notre joyeuse troupe, Anne porte le chapeau d'un de nos rameurs sous l'œil complice d'Henriette.



Après le repas nous sommes montés en funiculaire au mont Kasprowy Wierch pour découvrir tout Zakopane.

Puis nous partons pour la vallée de Chocholow pour une paisible promenade en calèche, enfin c'est oublié le passé brigand de ces montagnards ! Et c'est donc arrêtés par des brigands, certains d'entre nous ligotés et torturés... à la vodka que nous sommes conviés après quelques travaux de force (sciage, plantage de clous etc.) à partager autour du feu la saucisse traditionnelle. Nous dinons au milieu des chants et des danses.



La première impression de Cracovie est de nuit et je suis les habitués de la Pologne, dans les rues jusqu'à la place du marché illuminée, animée



malgré l'heure tardive. L'heure sonne et c'est le Hejnal cette trompette arrêtée brusquement. Il fait doux, les vitrines nous appellent : l'ambre et tous les bijoux, les boules de Noël en verre, les gâteaux, la vodka, les fleurs séchées; mais il faut regagner l'hôtel près de la Vistule, demain soir j'irai voir le dragon.

Le vendredi nous visitons donc Cracovie et commençons par son université le Collegium Maius et son architecture gothique qui a accueilli Nicolas Copernic et Karol Wojtyla. Nous nous arrêtons à la basilique Sainte Marie pour découvrir le merveilleux retable et attendre son ouverture. C'est un moment d'exception. En sortant nous saluons le Hejnal.

Nous poursuivons par le château du Wawell et ses trésors : sa cour et ses galeries décorées, ses plafonds à caissons ou plus curieusement à têtes humaines, ses murs tendus de tapisseries ou de cuirs de Cordoue et pour finir La Dame à l'hermine de Leonard de Vinci.

Après le déjeuner nous nous promenons dans le quartier juif, la maison d'Helena Rubinstein est toujours là, sinon le quartier semble abandonné. Nous visitons la vieille synagogue devenue musée d'histoire et de culture juive. Nous rentrons doucement à l'hôtel en passant devant le dragon.

Le samedi nous partons pour Wadowice voir l'église, la maison, la ville de Jean Paul II.

Puis le sanctuaire de Kalwaria Zebrzydowska et l'icône miraculeuse de la Vierge, Jérusalem polonais avec ses 44 calvaires. L'église baroque est





de toute beauté dans une campagne apaisante aux couleurs d'automne déjà.

Nous dinons sur la route dans un restaurant, où dans la salle voisine se fête un mariage. Est-ce pour cela que nous avons mangé de l'oie farcie ? Délicieuse.

Je suis partie le dimanche matin à Auschwitz. Nous étions bien silencieux dans le mini bus du retour, heureusement le déjeuner suivi de vodka nous a ramené à la vie et c'est dans les rues envahies par les cracoviens du dimanche que j'ai pu faire mes dernières courses. La place du marché résonnait de différents concerts, le Hejnal sonnait toujours.

J'ai retrouvé le groupe pour la messe devant ce qui m'a le plus ébloui à Cracovie, le retable que nous avons vu s'ouvrir la veille. Le grand retable de Veit Stoss débuté en 1477, terminé en 1489. Douze années de travail pour aboutir à ce chef d'œuvre. Il faut aller à Cracovie rien que pour lui.

Il faut néanmoins penser à rentrer en France, mais avant nous allons au sanctuaire de Nie Lekajcie sie (n'ayez pas peur). Ce sanctuaire en hommage à Jean-Paul II n'est pas terminé. Je n'ai pas eu le temps de visiter la mine de sel, mais je peux me recueillir à la chapelle Sainte Kinga devant ces bas-reliefs, en sel vibrant hommage à tous les mineurs.





Jean-Paul II est bien sur présent dans ce lieu, et comme il a donné sa force à la Pologne il donnera à chacun sa force pour construire en pierres ou en actions l'Eglise de demain.

Merci à tout le groupe d'avoir été si accueillant, et merci à ceux qui ont voulu me faire découvrir un peu de Petite Pologne et partager leur savoir.

Photos Marie GENESCO et Claude SKRZYPECK

### ***Auschwitz : « OMBRES ET BROUILLARD » par Didier HERONDELLE.***

Au cours de notre excellent voyage en Pologne, le matin du dimanche 22 Septembre ne sera pas un matin comme les autres pour le groupe ayant choisi de partir en direction des camps d'Auschwitz et Birkenau. Notre guide Violetta nous donne quelques informations sur notre visite. Mais en général le silence règne car nous allons vers un lieu de recueillement.



Le temps est au gris et au fur et à mesure que nous approchons, le paysage lui-même semble changer, la campagne est plate, sans attraits, mélancolique.

Sur place un guide informé, parlant français nous reçoit.

AUSCHWITZ fût d'abord un camp de concentration, puis par la suite d'extermination. Son histoire commença le 14 Juin 1940 lorsque les 728 polonais arrivèrent bientôt suivis par d'autres convois puis, le 6 Juin 1941 arriva alors un premier convoi dans lequel ne figurai plus aucun polonais !

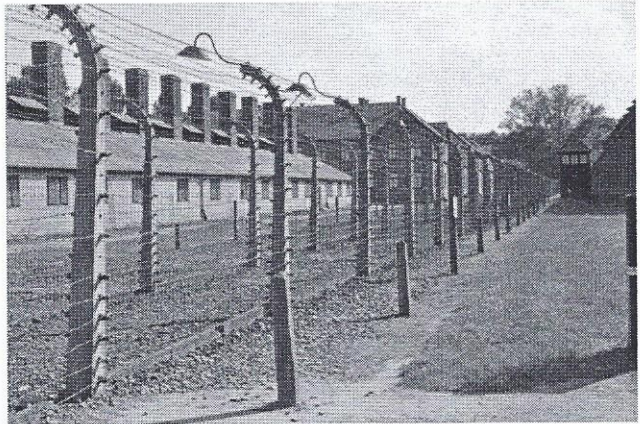
Les installations devinrent vite insuffisantes, il fallu construire. BIRKENAU va prendre forme sur les hectares d'un terrain marécageux et insalubre. Pour ce faire, soixante mille habitants furent expulsés de leurs maisons : on ne discutait pas alors sous les ordres allemands ! Cependant, deux de ces maisons furent gardées et aménagées en chambre à gaz et en 1942 les premiers convois exclusivement juifs y furent massacrés.



A AUSCHWITZ le bâtiment le plus redouté était le tribunal : interrogations, tortures, fusillades en masse (le mur d'exécution est à ce jour couvert de fleurs en hommage aux victimes) dans la même cour, les poteaux des suppliciés semblent encore comme une menace. Dans le sous-sol, les cachots où étaient enfermés certains prisonniers. Un œil sur la porte permettait aux SS de surveiller et faire évacuer les morts ; car ici pas de nourriture ni d'eau. Promiscuité, inanition, nuit perpétuelle jusqu'à sa propre fin ! C'est dans cet endroit que mourut l'immense Maximilien KOLBE.

A BIRKENAU, l'enfer attend l'arrivée incessante des convois de prisonniers, ceci parfois après plusieurs jours de transport dans d'impensables conditions. Sur la rampe « Quai d'arrivée » le tri se faisait rapidement, les SS, armes à la main, les chiens prêts à bondir, dans les cris et le déchirement des séparations, les femmes et les enfants étaient rangés brutalement sur un côté, les hommes de l'autre. Les plus solides d'entre eux étaient sélectionnés pour le travail, la plus grande partie étant dirigée directement vers les douches (chambres à gaz).

Après cette opération d'un petit quart d'heure, des prisonniers devaient sortir les cadavres, les femmes avaient les cheveux coupés qui serviraient à la fabrication de textile spéciaux, l'or des prothèses dentaires était fondu, les corps jetés dans les fours crématoires, les cendres servaient d'engrais où jetées dans la Vistule.



Les baraquements rapidement construits, sans isolation, pouvaient recevoir jusqu'à huit cents internés, sur trois étages de lits aux planches souvent disjointes, sans paillasses ni couvertures. Les latrines communes se présentaient ainsi : un coffre de béton où était percée une double rangée de trous sur toute la longueur du bâtiment. Lorsque le tout était plein, des prisonniers désignés devaient le vider.... à la louche ! Odeur affreuse, mais rien en comparaison de celle pestilentielle et permanente des fours crématoires fonctionnant jour et nuit.

Le manque de nourriture, d'hygiène (l'eau se faisait rare et parfois inexistante) la promiscuité, le typhus, la dysenterie ne laissaient aux internés qu'une espérance de vie de trois mois.

En cinq ans, environ un million et demi d'hommes de femmes et d'enfants furent déportés à AUSCHWITZ BIRKENAU. A la libération de ces camps il ne restait presque plus personne ! Notre guide nous dit que l'herbe ne repousse en ce lieu que depuis peu de temps.

Sur le chemin qui nous ramène vers le minibus, je m'étonne et me réjouis de découvrir quelques fleurs qui poussent çà et là....

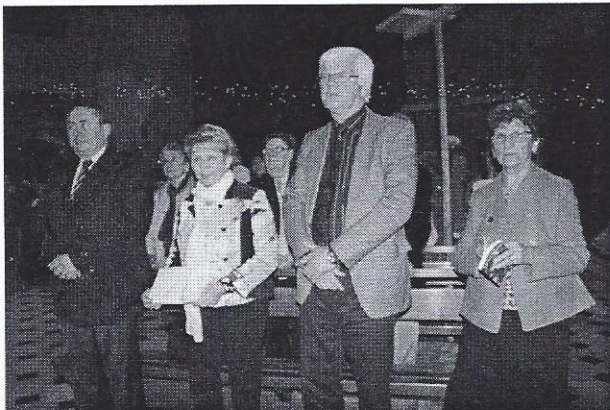
Un extrait d'une prière du Bienheureux et bientôt Saint JEAN-PAUL II :

**« Ô Cœur Immaculé, de la guerre délivre-nous,  
aide nous à vaincre la menace du mal, aux conséquences  
incommensurables  
qui s'enracine si facilement dans le cœur des hommes..... »**



16 Octobre 2013 :  
anniversaire de l'élection de Jean-Paul II  
22 Octobre 2013 :  
fête du Bienheureux Jean-Paul II

En ce samedi 26 Octobre, fidèlement, comme chaque année, le Cercle des Amis de la Fondation Jean-Paul II a fêté l'élection au trône pontifical de son bienheureux Pape. Chacun se souvient encore du jour si mémorable du 16 octobre où le monde entier apprenait la nouvelle.



Un hommage plein de ferveur a été rendu lors d'une messe célébrée à cette intention à l'Eglise polonaise de la rue Saint Honoré, actuellement en travaux de rénovation et d'embellissement, par le Père Szubert, curé de la paroisse devant une assistance nombreuse et recueillie, en présence de

son président d'honneur, M. Henri Rogowski et de son épouse, de Mme la présidente Christiane TOMKIEWICZ et de son époux, ainsi que de beaucoup de membres de la fondation, messe suivie également par de nombreux fidèles.



Nous avons tout particulièrement prié pour nos membres décédés cette année, Jan notre secrétaire général, Bernard, Christiane, Eliane et Jean-Pierre.

Nous avons également présenté à Dieu les souffrances physiques ou morales de membres de la fondation et tout spécialement

d'Henri dont l'épouse, venue du midi, nous avait rejoints pour partager notre prière. Un hommage fut rendu avec beaucoup de justesse et de sensibilité par le Père Szubert en ce qui concerne la création par Jean-Paul II de cette fondation qui s'étend au monde entier. Pour clôturer la messe, nous avons confié à la Vierge toutes nos intentions tant pour le monde, la France, la fondation que nos intentions personnelles avec le très beau chant « Czarna Madona » que Jean-Paul II aimait beaucoup.

Nous sommes tous particulièrement reconnaissants au Comte et à la Comtesse Hubert d'Ornano qui financent généreusement, par le biais de la fondation Sisley, une grande partie des travaux de restauration de la coupole de l'église.

A l'issue de cette belle cérémonie, une gerbe a été déposée devant le buste de notre bien aimé pape qui honore l'entrée de l'église.

Après ces moments d'émotion, les membres de la fondation se sont retrouvés autour d'un délicieux buffet servi dans la belle crypte. Là dans une ambiance amicale et détendue, chacun pût échanger avec plaisir en dégustant les mets polonais toujours très appréciés. Ces liens qui se tissent sans cesse entre les membres au gré des diverses manifestations permettent de faire perdurer non seulement le devoir de mémoire du bienheureux Jean-Paul II mais aussi et surtout continuer sans cesse à donner des fruits à ses justes enseignements. Au cours de ce temps de joie, nous avons eu le privilège d'avoir la visite du Père Szubert, venu partager ce grand moment d'amitié. Sa présence a touché bon nombre d'entre nous.



Hélène RUAULT et Christiane VINCENT-MEALIN



# Décès de Tadeusz MAZOWIECKI

## « Ce chrétien engagé était un saint »



«Santo subito » : c'est l'expression qui est venue à l'esprit du journaliste Aimé Savard lorsqu'il apprit la nouvelle de son décès, comme un écho aux mots que criait la foule sur la place Saint-Pierre après la mort de Jean-Paul II. Jean-Paul II lui-même a souvent expliqué que la sainteté est la vocation de tous les baptisés et que les saints sont plus nombreux que ceux que l'Église a canonisés. Leur nombre est le secret de la miséricorde divine, mais la fête de la Toussaint nous rappelle qu'ils sont

multitude.

Jean-Paul II était depuis longtemps un ami personnel très proche de Tadeusz Mazowiecki, dont tout le comportement laissait transparaître la foi qui l'habitait. Cet homme réservé, au sourire mélancolique, un peu timide mais résolu, impressionnait par son attention bienveillante, sa manière de parler d'une voix douce, lentement comme s'il réfléchissait à chaque mot prononcé.

Tadeusz MAZOWIECKI n'avait pas été épargné par les épreuves de la vie. Son père était mort à la veille de la guerre lorsqu'il avait 11 ans, après quoi il avait été affecté par le décès de son grand frère. Plus tard, il est devenu veuf quand ses trois enfants étaient encore jeunes. Il les a élevés seul tout en menant une vie très active.

Après des études de juriste, le jeune Tadeusz avait participé en 1956 à la fondation du Club des Intellectuels catholiques qui, à Varsovie et à Cracovie, réunissait des chrétiens soucieux d'utiliser l'espace parcimonieux que leur laissait le régime totalitaire pour défendre à la fois l'Église et la justice sociale trop négligée, estimaient-ils, par la Pologne d'avant la guerre. MAZOWIECKI manifestait ainsi son souci de dialogue avec tous les hommes de bonne volonté qui lui apparaissait comme une





exigence de sa foi. Lors d'une brève période de libéralisation du régime, en 1956, Tadeusz MAZOWIECKI avait fait partie des quelques catholiques qui acceptèrent, avec l'accord du cardinal primat WYSZYNSKI, d'entrer dans le petit groupe parlementaire Znak que le pouvoir leur avait concédé à la Diète. En 1976, MAZOWIECKI entre dans le KOR (Comité de défense des ouvriers) pour soutenir les familles des ouvriers réprimés et former des cadres de ces mouvements dans des « universités volantes » qui se tiennent clandestinement dans des appartements ou des locaux paroissiaux. En 1978, l'élection de Jean-Paul II, puis, l'année suivante, le voyage du nouveau pape dans son pays contribuent à galvaniser et fédérer l'opposition.



Lorsqu'en 1980, à partir des chantiers navals de Gdansk, la grève se répand dans tout le pays, un syndicat libre appelé Solidarnosc est créé, dirigé par Lech WALESA. Les intellectuels du KOR vont conseiller ces nouveaux syndicalistes qui font appel à leur expertise. Le 13

décembre 1981, le général Jaruzelski, que le parti vient de propulser au pouvoir, proclame « l'état de guerre ». Dans la nuit la plupart des dirigeants de l'opposition, ouvriers et intellectuels, sont arrêtés et emprisonnés. A Paris, les liaisons étant coupées, les informations parviennent difficilement. Le lendemain, on annonce que Tadeusz MAZOWIECKI est mort en prison, ce que la presse internationale répercute dans le monde entier et que l'opposition polonaise à Paris, mais aussi à Rome autour du pape, croit pouvoir confirmer. A Notre-Dame de Paris le cardinal Lustiger a célébré une messe à sa mémoire. Signe d'un prestige qui dépassait déjà les frontières de son pays. Quelques jours plus tard, la nouvelle se répand que Tadeusz était en prison, mais bien vivant ! Il sera libéré au bout d'un an.

Solidarnosc est interdit, mais intellectuels et ouvriers, surveillés par la police secrète, poursuivent la lutte dans des conditions particulièrement difficiles. Tadeusz MAZOWIECKI participe pourtant à des réunions illégales aux quatre coins du pays, et écrit dans la presse clandestine de plus en plus diffusée. Pour éviter une nouvelle explosion, le régime, sur la



défensive, accepte qu'en 1983, soit organisé un nouveau voyage du pape dans son pays natal. A chaque étape de ce périple, le nom de Solidarnosc est scandé par les foules. Aux dirigeants de l'opposition qui réussissent à s'entretenir en privé avec Jean-Paul II, celui-ci prêche la prudence : il les soutient totalement et dans les allocutions qu'il prononce durant son périple, il défend la justice sociale, le droit des salariés à se syndiquer et à percevoir des salaires équitables. Mais il les met en garde contre une explosion qui pourrait déboucher sur un bain de sang.



Tadeusz MAZOWIECKI est parfaitement accordé à cet objectif du pape. Homme de dialogue et de réconciliation, nourri de sa foi au Christ il récuse toute compromission avec le régime totalitaire, mais aussi toute violence. Acculée, la direction du parti accepte la réunion d'une « table ronde » avec l'opposition pour mener des négociations qui vont

durer deux mois. Tadeusz MAZOWIECKI est plus que jamais attentif à poursuivre la stratégie de compromis de manière à avancer sans risquer de dérapage dangereux. Stratégie délicate dans une négociation menée avec plusieurs dizaines de participants et alors que des tensions sont perceptibles au sein de la délégation communiste. Mais stratégie payante : le parti accepte d'organiser en juin 1989 des élections législatives dont un tiers des sièges seront disputés librement au lieu d'être réservés, selon l'usage, aux candidats du pouvoir. Solidarnosc, devenu pour l'occasion mouvement politique, remporte tous ces sièges. Le parti communiste qui ne contrôle plus rien, est contraint d'accepter la formation d'un gouvernement dirigé par les opposants.

Lech WALESZA demande à Tadeusz MAZOWIECKI de prendre la tête de ce gouvernement enfin démocratique. Pendant seize mois, ce gouvernement va engager le pays à marche forcée sur la voie de l'économie de marché. Partisan convaincu d'une Europe unie, le premier ministre MAZOWIECKI s'emploie aussi à préparer la réconciliation avec l'Allemagne à laquelle l'opinion polonaise reste très hostile. Dans ce but, il rencontre solennellement le chancelier Helmut KOHL à Kreisau, en Silésie.



En 1989-90, lors de la chute du communisme, fidèle en cela aux recommandations de Jean-Paul II, il s'était opposé à ceux qui souhaitaient organiser une « chasse aux sorcières » qui aurait pu déboucher sur des violences. Pour lui, la fidélité au Christ impliquait de lutter avec détermination contre le mal, mais aussi de refuser la mort du pêcheur.

Après son départ du gouvernement, en 1991, Tadeusz MAZOWIECKI siège comme député à la Diète où il dirige l'Union des Libertés, un parti centriste qu'il quittera en 2002 pour fonder le Parti démocrate avec une partie des anciens conseillers de Solidarnosc. Pendant toutes ces années, Tadeusz MAZOWIECKI n'a jamais cessé de défendre la justice et les droits de l'homme, comme il le faisait sous le communisme.



En Pologne même, dans les années 2000, Tadeusz MAZOWIECKI s'est inquiété de l'arrivée au pouvoir d'un courant national-catholique qui exploite politiquement la foi chrétienne au service d'une idéologie nationaliste profondément eurosceptique et ultraconservatrice avec des relents d'antisémitisme. Ce courant a fait voter une loi visant à « démasquer » ceux qui, d'une manière ou d'une autre ont « collaboré » avec les communistes au pouvoir. Tadeusz refuse de se soumettre à l'article de cette loi qui impose à toutes les élites polonaises de remplir une déclaration sur leur attitude sous le communisme. On en vient, à cette triste époque, à reprocher aux dirigeants de Solidarnosc d'avoir négocié et donc « collaboré » avec le pouvoir communiste lors de la « Table ronde » de 1990 qui devait abattre le régime. Et WALESZA lui-même se voit reprocher d'avoir accepté des compromis avec la police pour éviter des explosions de violences lors des grèves dans les chantiers navals.

C'est à l'âge de 86 ans que Tadeusz MAZOWIECKI est décédé dans un hôpital de Varsovie le lundi 28 octobre dans la matinée. Quelque milliers de Polonais lui ont rendu hommage lors des obsèques nationales célébrées à Varsovie. La foule s'est réunie devant la cathédrale Saint Jean dans le centre historique de la capitale où une messe solennelle a été célébrée par l'archevêque de Varsovie Mgr Kazimierz NYCZ. Les plus hautes autorités





de l'Etat, dont le président polonais Bronislaw KOMOROWSKI et le Premier ministre Donald TUSK, ont pris part à cette cérémonie à laquelle assistait également le président de la Commission européenne José Manuel BARROSO. Tous les anciens chefs de gouvernement polonais, les membres de sa famille et ses amis, étaient

également présents. En raison des obsèques, une journée de deuil national a été observée dimanche en Pologne.

Après la messe, la dépouille de l'ancien chef du gouvernement a été enterrée dans un petit cimetière à Laski, près de Varsovie, où reposent sa femme, Ewa, et de nombreux intellectuels catholiques qui comptaient parmi ses amis. La dépouille de l'ancien Premier ministre a été déposée dans une humble tombe et a été marquée d'une simple croix en bois de bouleau. Lors de la cérémonie à Laski, Tadeusz MAZOWIECKI reçut les honneurs militaires, les hymnes polonais et européen ont été joués et une salve d'honneur a été tirée. Après la cérémonie, le drapeau national blanc et rouge qui recouvrait son cercueil a été remis à son fils Michal.

Christiane VINCENT-MEALIN

D'après un article de La Vie

## Un nouveau cercle s'est créé à Lyon

Depuis quelques années un cercle des Amis de la Fondation s'était créé à Lyon. C'est avec joie que nous lui laissons un peu de place pour nous faire part de leurs activités.





# Commémoration du passage de Jean-Paul II à Lyon

Le 22 octobre 2012, lors de la commémoration par l'Eglise du Bienheureux Pape Jean-Paul II, le père Tadeusz Śmiech, curé de la paroisse franco-polonaise de l'église de la Sainte Trinité à Lyon, a choisi de célébrer, ce même jour à 19h00, entouré de tous ses paroissiens, une messe solennelle, pour fêter dignement l'arrivée des Reliques « Ex Sanguine » de notre très aimé Jean-Paul II.

Le précieux reliquaire, accueilli par notre communauté comme un cadeau de Dieu, a été déposé près de l'autel orné de fleurs blanches et rouges, d'un chapelet et d'un drapeau emblématique du Vatican.

Venu tout droit de Pologne, de Cracovie, grâce à la bienveillance de son archevêque, le cardinal Stanislas DZIWIŚ, ce saint reliquaire a fait un détour par la basilique Notre Dame de Fourvière, pour être vénéré prioritairement par les Polonais, lors de leur célébration annuelle, en ce lieu où ils prient aussi Notre Dame de Częstochowa.

Dans son homélie, le père Tadeusz a retracé la grande figure de ce pape polonais, nous encourageant à suivre son exemple, son enseignement, et à poursuivre avec lui notre route, fortifiés par sa présence concrétisée par le don de ce reliquaire.

La célébration s'est poursuivie par le chant des Litanies du Bienheureux Jean Paul II. A la fin de la cérémonie, et pour en conserver le souvenir, les membres des «Amis de la Fondation Jean-Paul II», leur présidente, mais aussi beaucoup de paroissiens, se sont regroupés autour de leur curé et de son précieux reliquaire, pour une très mémorable «séance photos».

La soirée s'est achevée joyeusement par un «repas dinatoire» convivial avec nos prêtres, les pères Tadeusz ŚMIECH et Paweł WITKOWSKI.

Marlène BERNOU

## Prochaines activités

Cette année encore, le 25 Janvier 2014, nous nous retrouverons dans les magnifiques salons de l'hôtel de Monaco, Ambassade de Pologne, pour la soirée traditionnelle de l'« Oplatek ». Nous aurons la joie d'accueillir et de recevoir Monseigneur Francesco FOLLO, Nonce apostolique



auprès de l'UNESCO, qui a été un des grands organisateurs du colloque sur Jean-Paul II à l'UNESCO en février dernier, en présence du père Krzysztof WIELICZKO, administrateur de la Fondation Jean-Paul II à Rome.

\* \* \*

Le 27 avril 2014 à Rome, le pape François procédera sur la place Saint-Pierre de Rome, à la canonisation des bienheureux Jean XXIII et Jean-Paul II.





Certains membres de la Fondation s'y rendront à titre individuels. La Fondation de Rome organise pour tous les membres présents qui sont cordialement invités :

- un concert le samedi soir 26 avril
- une messe solennelle devant la basilique Saint-Pierre le lundi 28 avril à 9h30, présidée par Monseigneur DZIWISZ et par le Secrétaire d'Etat Monseigneur PAROLIN,
- une rencontre de tous les cercles (Canada, Etats-Unis, Europe, Indonésie), autour d'un buffet dînatoire le lundi 28 avril en soirée en présence de nombreux évêques et cardinaux polonais.

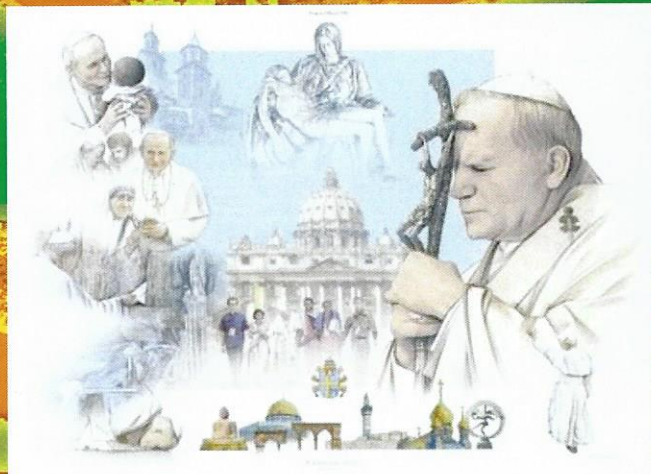
Notre Cercle aura à votre disposition pour ces trois rassemblements des billets vous assurant une place réservée qu'il vous remettra à votre demande.

\* \* \*

Début juin 2014, se tiendra notre assemblée générale annuelle au cours de laquelle seront élus les membres du conseil d'administration pour le prochain mandat de 2014-2017.



Le 27 avril 2014



**Canonisation de Jean-Paul II à Saint-Pierre de Rome  
par le Pape François**



La Via Consolazione la veille de la béatification

 Cercle de France des amis de la Fondation Jean-Paul II  
20 rue Legendre - 75017 Paris - [www.fondationjeanpaul2.fr](http://www.fondationjeanpaul2.fr)